

## Sur le transhumanisme

Pr. J. Vauthier

*« Au lieu de commencer par la découverte de l'âme, on commence par les protoplastes »*

*G.K.Chesterton*

« Mais je voudrais faire remarquer qu'il existe un lien extrêmement fort entre l'immortalité et l'intelligence artificielle » déclarait le futurologue Laurent Alexandre<sup>1</sup>. Il suffirait selon lui de décoder à l'aide de mega-ordinateurs les interactions entre toutes les parties du génome. Le matérialisme ambiant réduit ainsi l'homme à son ADN qui serait disponible à tout un chacun dans une dizaine d'années au plus selon les experts. Ils s'appuient sur le fait que le coût du séquençage a été divisé par trois millions (sic !) en dix ans et donc deviendrait accessible à toute personne pour une somme modique. Mais réduire l'être humain à une succession de lettres fait fi de son âme spirituelle qui, elle, est difficilement séquençable ! L'impact de cette perspective sur la société est immense. Il suffit de se souvenir de la crainte d'un Jérôme Lejeune quand il découvrit la raison génétique de la trisomie. Si cette découverte a soulagé des milliers de parents qui se sentaient coupables de la souffrance de leur enfant, Lejeune a su que cela ouvrirait la porte à un terrible eugénisme : sur 30 petits trisomiques détectés in utero, 29 subissent un avortement. L'eugénisme ambiant trouve son terreau dans la science biologique contemporaine avec une identification implicite de la vie avec de simples interactions moléculaires. Mais essayez donc de parler de l'âme humaine et vous serez immédiatement taxé de ringardise.

Comme l'ADN est par analogie une machine de Turing, il n'est donc pas étonnant que l'intelligence artificielle intervienne. Rappelons qu'Alan Turing fut ce génie de l'informatique qui cassa les algorithmes de l'armée allemande, lors de la dernière guerre mondiale, permettant de localiser les sous-marins qui faisaient tant de dégâts dans les convois qui étaient en provenance de l'Amérique vers l'Europe. Turing a proposé une machine imaginaire qui décrit de fait tous les ordinateurs. Sa machine est formée d'un ruban infini portant des cases marquées de 0 ou de 1 avec un curseur qui avance ou recule en fonction du chiffre qu'il lit dans la case au-dessus de laquelle il se trouve.

Bill Gates dit à qui veut l'entendre qu'il ne comprend pas que les gens aient peur de l'intelligence artificielle. Evidemment avec la métaphysique de nains de jardin qu'il véhicule avec quelques autres, il n'est pas étonnant que l'on arrive à la proclamation d'Elon Musk, fondateur de Space X, que nous deviendrons les « labradors des machines intelligentes et seuls les plus « gentils » d'entre nous auront le droit d'être nourris ». En effet, tous ces braves gens sont convaincus que l'intelligence artificielle finira par dater d'une conscience une machine. C'est la version contemporaine du mythe du Golem !

Donc les N.B.I.C. (nanotechnologies, biotechnologies, informatique, cognitique) vont transformer notre corps qui, grâce à elles, souffrira moins, vieillira plus lentement. Elles permettront, comme nous l'affirme le futurologue L. Alexandre « de moins mourir ». Il s'appuie sur la mise au point du cœur artificiel par la société CARMAT dont la technologie allie informatique et biologie. Il postule

alors que « remplacer un cœur naturel par un cœur artificiel est un acte transhumaniste fort ». Certes, nous sommes en face d'une prouesse technique mais cela n'est autre que la mise au point de la prothèse d'un muscle, fût-il cardiaque ! Tout autant spectaculaire est l'implant d'électrodes dans une région minuscule du cerveau permettant de contrôler les gestes désordonnés de personnes atteintes de la maladie de Parkinson. De là à extrapoler comme le font certains experts de Google et affirmer que « l'espérance de vie passera assez rapidement à 500 ans même s'il existe une barrière biologique autour de 125 ans qu'aucun humain n'a encore dépassée » (sic !). L'auteur de ces phrases définitives ajoute que « c'est un débat philosophique lourd qui n'a pas commencé » ! L'ennui est que ce débat n'a jamais cessé depuis la machine à calculer de Blaise Pascal !

Il peut être intéressant de noter que la machine de Turing comporte un ruban infini ; c'est donc une pure construction de l'esprit. « Par la considération de l'infini, les choses se soumettent au calcul parce que l'unité insaisissable d'une multiplicité réelle y devient comme compréhensible » disait Blondel dans sa thèse latine *De vinculo substanciali*. La cognitique, nouvelle terminologie qui remplace l'intelligence artificielle, va avoir pour but de montrer qu'il suffit d'accumuler des puces électroniques ou autres pour avoir une machine plus « intelligente » que ne l'est l'homme avec son cerveau. Le principe de cette science est de reproduire les liaisons logiques qui se trouvent immergées dans le cerveau humain et de créer un système « expert » qui reproduira – on l'espère ! – à l'identique ce que l'homme fait. On nage en plein Hégélianisme puisque pour Hegel le sommet de la philosophie est la logique... Le bienheureux Cardinal Newman se porte en faux contre des assertions telles que « quoi que ce soit qui peut être pensé, peut être exprimé en mots de façon adéquate »<sup>ii</sup> ce qui est la base de l'intelligence artificielle. Il observe que nous atteignons nos plus hautes performances non « par une nécessité d'ordre scientifique indépendante de nous, mais par l'action de nos propres esprits, par notre perception personnelle de la vérité en question, ayant le sens du devoir vis-à-vis de ces conclusions et avec une lucidité intellectuelle ». Ce qu'il appelle « l'illative sense » est la capacité d'inférer de tout un chacun qui est au-delà d'une logique primaire dans la recherche de la vérité. C'est ainsi que l'on débusque les faux raisonnements tel « il n'existe pas de vérité » qui est contradictoire en lui-même.

De fait, le cœur de la discussion porte sur la définition du « intelligence ». Pour les futurologues, si les machines battent les grands maîtres aux échecs, elles ne sont pas encore capables de remplacer une femme de ménage chargée de faire une chambre d'hôtel. La réduction de l'intelligence à la capacité de faire des actes répétitifs ou de la mise en évidence de liens entre des objets connectés ne laisse pas de se demander si les auteurs de la littérature sur l'intelligence artificielle, fût-elle devenue cognitique, se sont posés la question de ce qu'est vraiment l'intelligence. Pour toute métaphysique, l'intelligence est la capacité de saisir l'être en tant qu'il est et non pas ce que saisit un robot à savoir un obstacle dans sa progression pour faire le ménage ! La quintessence de l'intelligence ne consiste pas à jouer comme un grand maître des échecs ou du jeu de Go mais de se réjouir d'avoir gagné !

L'énigme de l'intelligence des espèces échappe elle aussi à toutes les tentatives du darwinisme d'explication. Que se soient les stratégies de camouflage ou de reproduction. Ce n'est certes pas le « struggle for life » ou la variation aléatoire du génome qui « expliquerait » quoi que ce soit. La constitution du cerveau humain ne laisse pas de plonger dans une perplexité abyssale tous les paléo-anthropologues, comme Pascal Picq. La malléabilité du cerveau, sa capacité de réparation, l'interaction entre différentes parties n'ont rien à voir avec un ordinateur fut-il rendu intelligent pour être un système expert grâce à un programme ad hoc. La capacité d'auto-réparation d'un ordinateur en panne n'amuse que les auteurs de science-fiction.

Les experts nous promettent une externalisation de nos facultés cognitives dans des ordinateurs qui nous transformeront en des « google » autonomes qui seront omniscients. La confusion entre la culture comme horizon de l'âme et l'empilement non hiérarchisé de données montre qu'il est temps que la philosophie - la vraie, c'est-à-dire l'amour de la sagesse – reprenne le dessus. N'oublions pas l'avertissement donné par le poète T.S. Eliot « qu'avons-nous fait de la Sagesse, nous l'avons dégradé en connaissances, qu'avons-nous fait des connaissances nous les avons dégradé en informations ». <sup>iii</sup>

---

<sup>i</sup> *Les Echos*, 17 avril 2015, p.11

<sup>ii</sup> in *Grammar of assent*.

<sup>iii</sup> *The wasted land*.